

Anton Ljuvjine, Fantasia (pirateries, amuse-bouches, etc.), *postface de Guillaume Basquin, Tinbad*, « Tinbad—Chant », 2017, 169 p., 16 €.

« Voici », indique la quatrième de couverture de *Fantasia*, le premier livre d'Anton Ljuvjine, « à la fois pamphlet et manifeste poétique expérimental. » La première citation en exergue, extraite de l'œuvre de Dostoïevski *Les Démons*, d'emblée nous questionne : pamphlet à l'encontre de qui ? Car nous savons les éditions Tinbad audacieuses. Et leurs *rouleaux ivres* allés, depuis la naissance des éditions en 2015 et la parution du (*L*) *ivre de papier* de Guillaume Basquin, « avec l'acru'alitée la plus brûlante... » (Christelle Mercier). Mais alliés à l'expérimentation d'une Littérature anachronique, transgressive, de haute volée, à rebours de notre contemporanéité. Dans la *Postface* à *Fantasia*, Guillaume Basquin écrit :

Les mots de ce manuscrit nous ont littéralement sauté à la figure : c'est une fantaisie chromatique. Tous les commentaires bavards et verbeux sur les attentats de Paris du 13 novembre 2015 seront rendus illisibles par cette matrice hautement littéraire — le chant d'une révolte métaphysique — celle de l'Esthétique.

Où *Les Démons* de Dostoïevski figuraient une critique clairvoyante d'idéologies menacées de dérives totalitaires — celles du XX<sup>e</sup> siècle — *Fantasia* figurerait le chant contre politique d'une révolte de l'Esthétique. La seconde citation en exergue prévient par ce verset du Coran : « *Autorisation est donnée à ceux qui sont attaqués de se défendre* » (22 : 39). Comme nous prévient l'avant-propos de l'auteur Anton Ljuvjine : « Ce livre est inadmissible. » Dédié *Aux suicidés* — façon ironique de rappeler que « tout est perdu d'avance » et, dans une mise en abyme formidable en même temps que terrifiante, « promis au chaos de la pilonnade à flux tendu » ?

Et si cette *Fantasia* jetait dans le vacarme des « hécatombes tonitruantes » ce Rire des perdants à la face triomphante de tout ce qui s'écrit — avec consensus à l'appui et complaisance d'imposteurs sur le devant de la scène — sur le sujet tant glosé de notre contemporanéité (« choc » des civilisations, laïcité, terrorisme...)?

Chant poétique et non essai, le livre « inadmissible » d'Anton Ljuvjine demeure inattaquable. Point de vue d'un narrateur sur sa propre contemporanéité, il décline une vision personnelle, certes marginale et inacceptable pour le sens commun et l'opinion publique. Ceci étant, sa force de frappe reste intouchable.

*Les Démons* de Dostoïevski fut accueilli à sa sortie par le silence éloquent d'une critique littéraire peu en phase avec ce qu'elle perçut alors comme un pamphlet à l'encontre de ses propres idéologies. En sera-t-il de même pour *Fantasia*, en raison de sa transgression même ? Nul n'est tenu de mordre la poussière des inconséquences de ce monde... Anton Ljuvjine de lancer : « Rien ne m'appartient. Tout doit me survivre »...

Murielle Compère-Demarcy

Paul Claudel, Une voix sur Israël, *Les Provinciales*, 2017, 126 p., 12 €.

« Le moment est venu de nous expliquer en famille », écrit Claudel dans *Une voix sur Israël*, opuscule détaché de l'*Évangile d'Isaïe* auquel travaillait l'auteur du *Partage de Midi*, en 1949, à l'issue de la guerre opposant les Arabes à l'État qui venait de naître — surgissement théologico-politique donnant à Claudel l'occasion de rappeler que, dès les années 1930, il a vu dans le nazisme une forme d'islam, ce que confirmeront plus tard les propos de Hitler rapportés par Albert Speer. De quelle famille s'agit-il ? De ce qu'on appelle aujourd'hui le judéo-christianisme, sans toujours bien savoir de quoi il est question, en ces temps d'occuménisme et de « tolérance » abhorrée par Claudel. Mieux vaut donc parler d'une nouvelle alliance entre juifs et chrétiens.